

Abou Lagraa crée un solo pour Juichi Kobayashi, ex-danseur de renommée

RÉSIDENCE La Compagnie La Baraka a accueilli pendant une semaine le danseur classique japonais Juichi Kobayashi, ex-soliste du Ballet de Maurice Béjart.

À 52 ans, l'ex-soliste du Ballet de Maurice Béjart, Juichi Kobayashi a décidé de remonter sur scène. Pour le Festival de danse de Yokohama DANCE DANCE DANCE AT YOKOHAMA fin septembre, le danseur classique a demandé à Abou Lagraa de lui créer un solo.

Celui-ci a tout de suite accepté : « Je trouve que c'est une démarche étonnante, mais surtout intelligente et courageuse. C'est un vrai défi de redanser à 50 ans, on n'a plus les mêmes sensations qu'à 20 ans. Je trouvais ça intéressant de travailler avec un danseur de cet âge », confie le chorégraphe annonéen.

Sur les deux Pavanés et le In Paradisum du Requiem de Gabriel Fauré, Abou a créé pour lui un solo avec une table.



Juichi Kobayashi répète son solo de quinze minutes. Photo : Léane Burtier



Conditionné par la danse classique, le danseur doit se libérer pour adopter la gestuelle plus relâchée d'Abou. Photo : Alicia Cosculluela

EN RÉSIDENCE À LA CHAPELLE

Après avoir fait ses gammes au Japon puis à la School of American Ballet, et après avoir incarné les plus grands rôles du Ballet de Maurice Béjart où il était rythmé à environ 100 spectacles par an, Juichi vit désormais en France et enseigne la danse à l'Orange Ballet School.

Nommé directeur du Festival de Yokohama, il décide de faire remonter sur scène plusieurs danseurs âgés de la cinquantaine. En résidence pendant toute une semaine à La Chapelle, il a préparé avec Abou Lagraa son solo *One to One* pour le Festival. Quinze minutes de pur bonheur pour les yeux.

Mais aussi quinze minutes de souffrance pour Juichi, qui redécouvre les sensations de son

corps en mouvement. Venu d'un univers classique, il a dû s'adapter à la gestuelle d'Abou : « J'ai une danse où il faut être très relâché, c'est difficile pour un danseur conditionné par le classique. Il a eu beaucoup de mal à se libérer. » Mais pour le danseur comme pour le chorégraphe, l'expérience s'est avérée enrichissante : « Juichi est très expressif, c'est un bonheur de travailler avec lui. Je n'ai pas l'habitude de travailler avec des danseurs de 50 ans, mais ça m'a donné envie de réitérer l'expérience », raconte Abou.

Le solo va mûrir quelque temps, et Juichi reviendra le travailler en juillet à Annonay, pour être prêt pour le Festival en septembre.

Léane Burtier